

# Gosses de rues et de ports

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **59 (1949-1950)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

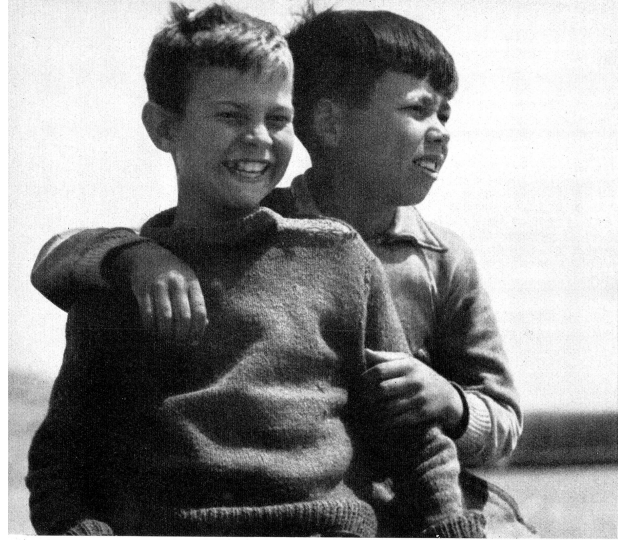
Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-558529>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

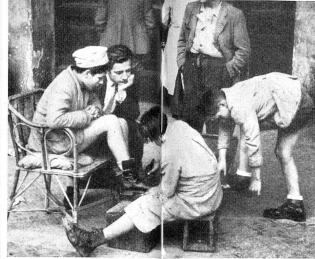
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Ces deux «copains» vivent de vols et de menus larcins. Tous deux sont malins comme des singes, éveillés, impertinents. Mais ils n'ont, au fond, aucune méchanceté, et malgré leur scotot-il est impossible de leur en vouloir.  
Où sont leurs parents? Où habitent-ils? Nul ne sait...

Photos René Gardi, Berne.



Dans un port italien, ces petits cireurs de chaussures s'amuseent, en attendant client, à se nettoyer mutuellement leurs souliers. Et'on frotte, et l'on fait briller les pauvres «godasses» éculés, tout en discutant ferme dans un langage pittoresque et coloré.



Cette équipe de «collaborateurs» a traîné pendant des heures dans les rues de la ville, à la recherche de «mégots» qui seront ensuite transformés en authentiques cigarettes américaines. Les deux cadets de la bande sont fatigués et se sont endormis sous la caresse des derniers rayons de soleil.



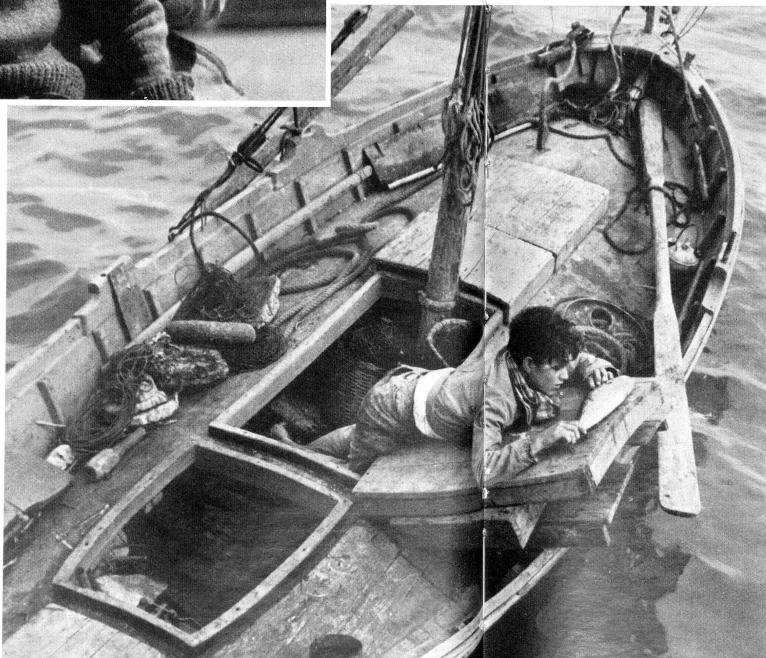
Ces enfants ont oublié depuis longtemps la signification des mots «foyer» et «familie». Beaucoup ont faim, et n'ont pas connu depuis des années un seul repas chaud. Celui-ci dine d'un morceau de pain et de deux sardines à l'huile, en attendant les touristes auxquels il offrira, pour quelques sous, de porter leurs bagages.

## GOSSES DE RUES ET DE PORTS

*Ils sont des milliers, en Europe, ces enfants que la guerre a laissés sans parents et sans domicile. Seuls ou en bandes organisées, ils hantent les rues des villes ou rôdent dans les ports, livrés sans défense aux plus mauvaises influences.*

*Ce sont ces enfants qui sont recueillis dans le home de la Croix-Rouge suisse de Varazze, près de Gênes, ou dans ceux qu'elle soutient en France, à Ker Gout, à Moulin-Vieux. Enfants sans parents et sans foyer, auxquels on s'efforce de recréer une atmosphère familiale, enfants qui n'ont jamais connu la discipline de l'école, à qui on donne la possibilité d'apprendre un métier qui fera d'eux des hommes capables de gagner honorablement leur vie.*

*Ce sont ces enfants que vous pouvez aider en souscrivant un parrainage de la Croix-Rouge suisse, ou en renouvelant celui que vous avez déjà. Un grand nombre a pu être sauvé, mais combien de milliers, de dizaines de milliers n'en reste-t-il pas, de ces gosses de rues et de ports qui seront les hommes de demain?*



Au milieu:

Angelo travaille avec un pêcheur. De bon matin, il rentre après une nuit passée en mer, et file ou dort pendant toute la journée dans la barque de son patron, ou dans quelque coin du port. Il ne connaît ni parents, ni foyer, ni école.

A droite en bas:

Ces deux bambins, également, passent toute leur journée dans le port. Ils rôdent à droite et à gauche, de préférence auprès des bateaux pendant que ceux-ci reçoivent leur chargement de combustible. Ils surveillent les opérations, sans en avoir l'air, et repèrent soigneusement les morceaux de charbon qui s'échappent des sacs. Dès que les dockers ont le dos tourné, hop! un coup de pied bien appliqué expédie le morceau à une vingtaine de mètres, où il est ensuite tranquillement ramassé dans une corbeille. Et le soir, les deux gamins, heureux et satisfaits, ramènent leur butin à la maison.

